

JEAN-CHRISTOPHE CHAUMETTE

LE NEUVIÈME CERCLE

LE RÉVEIL DES GOLEMS



© Editions Voy'el 2011

Merci d'avoir téléchargé ce titre des Editions Voy'el.

En achetant ce livre sur une plateforme légale, vous contribuez à la création artistique.

La distribution, la diffusion et la mise en place sur les plateformes numériques représentent jusqu'à 50% du prix de ce livre.

Nos auteurs gagnent, pour chaque téléchargement, 30% du prix de vente de leur roman ou recueil de nouvelles au format numérique.

N'oubliez pas que chaque livre téléchargé sur une plateforme légale est aussi pour eux une reconnaissance de leur travail. Respecter leur œuvre, c'est leur permettre d'inventer de nouvelles histoires, pour notre plus grand plaisir.

JEAN-CHRISTOPHE CHAUMETTE

**LE NEUVIÈME CERCLE – 4 :
LE RÉVEIL DES GOLEMS.**

voy'[el]

*La foi est un oiseau qui sent la lumière et qui chante quand le
jour n'est pas encore levé.*

Rabindranàth Tagore

PREMIÈRE PARTIE :
LES GARDIENS DE L'ENFER

*Écoutez ! Les ténèbres sont mortes,
elles ne vivent pas, elles ne changent pas.
Ce qui est ténèbres est ténèbres.
Il n'y a pas plus ténébreux que le ténébreux.
Les ténèbres ne peuvent pas croître,
seule la Lumière peut faiblir.*

Entretien 25 – *Dialogues avec l'ange*
(Recueillis par Gitta Mallasz)

Le rêveur éprouvait une certaine satisfaction. Certes, les ennemis s'activaient, mais jusqu'alors ils n'étaient par venus à rien de concret. Et lui avait réussi à maintenir un contact onirique simultané avec les sept élus... Ces derniers progressaient. Désormais, les quatre qui avaient tout d'abord reçu son message étaient réunis. Il aurait aimé que leur évolution soit beaucoup plus rapide, mais il savait que la lenteur de leur cheminement était due en grande partie à l'aspect énigmatique et parcellaire des informations qu'il leur délivrait. Il ne devait pas leur rendre la tâche trop facile. S'ils n'arrivaient pas au bout de leur route parfaitement prêts pour l'épreuve finale, celle-ci leur serait fatale ; et tout serait perdu...

En aucun cas, le rêveur ne regrettait ses choix. Il doutait que d'autres aient plus de chance de réussir que ceux qu'il avait sélectionnés. D'ailleurs, le temps lui manquait pour effectuer de nouvelles recherches. Et la réalisation du septuple lien mental mobilisait l'intégralité de ses facultés...

Les élus lui avaient même réservé une bonne surprise : ils avaient entraîné des compagnons pour les aider dans leur quête. Le rêveur était convaincu qu'aucune compétence ne serait superflue pour mener à bien le combat qui allait décider du sort de l'Univers. Toutes les forces disponibles devaient être rassemblées, et jetées dans la bataille. C'était à lui de regrouper et de guider ces forces.

Lorsqu'il songeait à cela, le rêveur était parfois démoralisé, tant son armée lui semblait dérisoire, et tant il se considérait lui-même comme un piètre général, face à la monstrueuse puissance de l'adversaire.

Mais tout en ayant conscience de son extrême faiblesse, il se sentait soutenu par une certitude : le rôle qu'il remplissait, nul autre que lui ne pouvait s'en acquitter. Au sein du cosmos infini, s'il existait une présence, une intelligence, une âme, c'était vers lui qu'elle s'était tournée pour être défendue. Cette simple constatation procurait au rêveur un inextinguible courage.

CHAPITRE PREMIER

*Y-a-t-il davantage de vérité
Dans la lumière que dans l'obscurité
Dans le ciel que sur la terre
Dans le cœur de l'homme que dans celui de la femme*

*Le jour procure la chaleur
Et la nuit rafraîchit
Les nuages apportent l'eau
Et le sol abrite les graines*

*L'homme féconde
Et dans le ventre de la femme
Croît l'enfant
Où est la vérité*

*Ni dans une chose
Ni dans son contraire
La vérité est toujours dans l'union
Jamais dans la séparation*

Haïssir Nahem Isl Aroug
(Harrik, 214^{ème}-215^{ème} siècles ATT)

À la fin de son chant, le Mingol resta silencieux un instant, et, se tournant vers Aoni, demanda :

— Qu'en pensez-vous ?

— Eh bien... Vous avez besoin de beaucoup tra vailler, mais... de toute évidence vous possédez un don !

Puis la Kreel éclata de rire, découvrant ses dents blanches comme des perles. Stanley l'imita immédiatement, tant il était heureux de voir enfin son épouse s'amuser, et Oningu fut très vite gagné par l'hilarité de ses parents. Lyrnio se contenta de sourire et répliqua :

— Ce n'est pas vraiment ce que je voulais dire...

— C'est une liste... La liste de ceux qui reçoivent le message...

Stanley avait retrouvé son sérieux. Le petit infirme acquiesça gravement...

— Avant votre arrivée, cela ne signifiait pas grand-chose pour moi... Désormais, le chant acquiert un sens... Nous avons déjà un mâle, une femelle...

Lyrnio avait successivement pointé son doigt vers le Sven et son épouse, avant d'ajouter, en posant son index sur sa propre poitrine :

— Et celui qui ne possède pas de sexe...

Oningu prenant un air particulièrement ahuri, le Mingol lui précisa :

— Il y a plus de vingt ans, j'ai été victime d'une bande de « Uktiboetens », des admirateurs fanatiques des thèses racistes des Uktuhls... Ils ont tué mon amie après s'être déchaînés contre moi... J'ai perdu une jambe et... ils m'ont castré...

Sans se préoccuper du visage décomposé du colosse, Lyrnio poursuivit :

— Je suis sans aucun doute un des deux magiciens... Oniga Charaki est celui qui sait tous les arts, incontestablement : la maîtrise des techniques de combat, et celle des pouvoirs de l'esprit... Et vous, belle dame...

— Mon seul talent est d'être chanteuse, j'en ai bien peur !

Aoni semblait désolée. Son époux se hâta d'intervenir :

— Un des clercs... Ceux qui détiennent le savoir !

— Mais de quel savoir parles-tu ?

Stanley sourit ; sa femme venait de lui adresser la parole, pour la première fois depuis qu'ils s'étaient revus...

— Les légendes... Tu connaissais tellement de vieilles légendes kreels... Et d'après ce que m'a dit Oningu, et ce que j'ai pu constater par moi-même, pendant ces neuf années au cours desquelles, quoi que tu en penses, j'étais auprès de toi...

Aoni ne put retenir un cri offusqué. Mais le Sven ne se laissa pas interrompre :

— J'étais auprès de toi, et je t'ai vu étudier, rassembler des documents ! Tu es un des deux clercs...

— Ce problème est donc résolu ! J'ignore ce que vous recherchez au plus profond de vous-mêmes. Mais en ce qui me concerne, je n'ai aucune pudeur à le révéler ! Je désire l'oubli !

Brusquement, Lyrnio se leva, et s'éloigna de quelques pas, de sa démarche claudicante. Il continua à parler, tournant le dos à ses compagnons :

— Malgré l'enseignement d'Issirion Malik, malgré mes efforts, malgré le temps qui s'est écoulé, le souvenir du jour où ils ont violé et tué Assima, où ils m'ont mutilé, me torture toujours... La haine a cessé de brûler en moi comme un brasier vorace, mais ma souffrance persiste...

Soudain, le petit infirme pivota et posa son regard sur Stanley...

— Tu as raison... Ce chant est une liste ! Et nous sommes sur cette liste ! Il nous faut trouver les quatre autres, mais nous ne possédons guère d'indices... Deux femmes, deux hommes... Un mage, un clerc, deux guerriers... C'est mince... Quant à la porte des ténèbres et aux sept clés, cela me déconcerte totalement... J'ai vu vos rêves tout à l'heure, en sondant vos esprits... Il n'y a aucune référence à cette fameuse porte...

Stanley considéra le Mingol avec perplexité. Lyrnio était parvenu à fouiller ses pensées, sans même qu'il s'en aperçoive...

« Il ne se vantait donc pas en évoquant ses pouvoirs, supérieurs à ceux que j'ai développés en suivant Onda Sambuguzu... »

Le petit boiteux continua à soliloquer, comme s'il s'adressait à lui-même :

— Néanmoins, j'entrevois une piste qu'il est possible de suivre... Dans l'un des songes, l'Univers tout entier hurle de terreur... Et dans l'autre, ces cent démons... Ce sont eux, la menace ! Eux qu'il nous faut débusquer !

Lyrnio revint s'asseoir auprès de ses compagnons. Il semblait fébrile, parlait avec un débit accéléré :

— Il existe un moyen, un moyen de les trouver... Mais pour cela, nos esprits doivent... fusionner !

— Nos esprits ?

— Le tien, Oniga Charaki ; et celui de ta femme... Avec le mien !

— Tu parles de réaliser Ok o Yedonka, le lien des âmes... Les maîtres du sixième cercle sont capables de cela... Nous

pourrons connecter nos pensées sans problèmes , mais en ce qui concerne Aoni... Cela me semble impossible...

— Nous avons besoin d'elle ! Son rêve doit être présent ! Les créatures qu'elle voit en songe constituent l'élément crucial ! Écoutez ! Voilà comment nous allons procéder...

L'infirme indiqua à Stanley et Aoni de s'approcher de lui et les fit s'agenouiller l'un face à l'autre, puis il demanda au Sven de retirer ses gants de cristaciel. Ensuite, il plaça la main gauche de la chanteuse dans la droite de son époux.

Tout d'abord, Aoni voulut retirer son bras, mais le Mingol la retint avec une force que ne laissait pas soupçonner sa frêle constitution ; puis lorsqu'elle sentit le contact des doigts de Stanley contre sa peau, la Kreel abandonna toute résistance . Malgré les heures qu'elle avait passées à le maudire , malgré la rancœur qu'elle avait accumulée contre lui, elle se sentait aussi émue que la première fois qu'ils s'étaient touchés. Aoni regarda le visage de son mari, et comprit qu'elle l'aimait toujours...

Lyrnio s'agenouilla à son tour, difficilement à cause de sa prothèse, et s'empara des mains libres des deux époux. Puis il se tourna vers Stanley et lui parla doucement, chuchotant presque :

— Nos consciences vont d'abord se mêler...

— Nous accomplissons Oko Yedonka...

— Puis elles pénétreront dans l'esprit d'Aoni...

— Kotangui, le septième cercle...

— Elles s'insinueront jusqu'aux visions de cauchemar des cent démons... Alors nos pensées devront capturer celles d'Aoni ! Les saisir ! S'accrocher à son rêve ! Et s'élever, sortir de nos corps !

— Ugoro, la fontaine... Le huitième cercle...

— Oui... Ce que les Kreels ont baptisé Ugoro... Mais nous devons réaliser cela tous les trois, tous ensemble !

— Aoni ignore totalement ce...

— Nous devons l'aider, la guider, l'entraîner ! À nous deux, nous y arriverons ! Ensuite... Il faudra pratiquer la libération, l'expansion de nos consciences...

— Ce que tu veux atteindre, c'est... C'est Ningu Tsonko ! Le neuvième cercle !

Stanley avait presque hurlé. Aoni sursauta et Oningu, qui observait la scène à distance, ne put réprimer un tressaillement en entendant son père adoptif. Mais Lyrnio continua à parler à voix basse :

— Appelle ça comme tu veux... C'est ainsi que nous devons nous y prendre...

— Mais... Je n'ai réussi cet exploit qu'une seule fois dans mon existence ; il y a quinze ans ! Dans des circonstances très particulières, lors de ma rencontre avec le dernier Naa-Gundi...

— Très bien... Si tu l'as fait, tu peux le refaire ! N'en doute pas ! Fais-moi confiance ! Aoni, te sens-tu prête ?

La chanteuse sourit et acquiesça d'un bref mouvement de tête. Lyrnio serra fortement les deux mains qu'il tenait, celle, pâle et nerveuse, de l'ancien mercenaire, et celle, noire et fine, de la belle chanteuse. Puis il murmura :

— Allons-y !

Pour tous les trois, cette expérience se révéla d'une ineffable transcendance. Mais, incontestablement, Aoni reçut le plus grand choc, car contrairement aux deux hommes, rien dans son passé ne l'avait préparée à l'état extraordinaire dans lequel sa conscience fut conduite.

Le début s'avéra pénible ; l'affreux cauchemar qu'elle subissait chaque nuit prit à nouveau possession de ses pensées. Mais, rapidement, la vision des cent démons, tout en restant présente, s'éloigna d'elle... Elle aperçut une chevelure opulente, une cascade de tresses noires, et mit longtemps à comprendre qu'elle observait le sommet de son propre crâne. Puis elle se sentit monter, s'élever, et vit son corps agenouillé dans la clairière auprès de ceux de Stanley et de Lyrnio.

Ensuite, Oningu apparut également, et la trouée cerclée d'arbres tout entière, et l'ensemble de la forêt... Enfin, elle vit le globe de Karanosh, une sphère verte suspendue dans la nuit cosmique...

Alors, l'expansion de sa conscience se produisit, une explosion indicible qui étira son esprit jusqu'aux confins de l'Univers, engloutit en elle le malstrom des étoiles, fit fusionner son âme avec l'âme du continuum espace-temps...

Au cours de cette symbiose, la révélation la plus étonnante pour elle ne fut pas la découverte d'un éternel instant au sein duquel se mêlaient passé, présent et à venir, ni l'abolition de toute notion de dimension, rendant chaque atome infini et minuscules toutes les galaxies, mais de ressentir la présence vivante, intelligente, sensible, du cosmos, de l'esprit-univers...

Il était en elle, et elle était en lui, et éprouvait son amour sans limites couler à travers elle... Elle perçut sa peur, également, cette peur panique que Stanley avait captée par l'intermédiaire de son rêve. Puis elle les vit à nouveau, les cent démons, et concentra sur eux ses pensées...

Ils marchaient, serrés les uns contre les autres en un groupe compact, dans une large avenue bordée de superbes demeures aux murs ornés de bas-reliefs, aux portes encadrées de statues taillées dans le marbre et le porphyre, aux toits couverts de serres où s'épanouissaient des jardins tropicaux emplis de fleurs et d'oiseaux multicolores. Les habitants de cette ville magnifique, petits, bruns de peau et vêtus de somptueuses robes décorées de plumes rouges, s'écartaient à leur passage. Les cent démons s'éloignèrent, disparurent en une sorte de brume, et toute la splendide cité sembla se fondre dans ce brouillard...

Il ne restait que l'obscurité de la nuit intersidérale, et une petite bille de couleur glauque, qui se mit à grossir, à grossir. Aoni reconnut Karanosh... Très vite, elle fut au dessus de la forêt, de la clairière, et des trois corps agenouillés. Elle vit son crâne couvert de nattes, et l'instant d'après, elle retrouva une sensation qu'elle avait presque oubliée, la pesanteur de son corps sur le sol moussu.

Longtemps, elle demeura silencieuse, ainsi que Stanley et Lyrnio. La voix grave d'Oningu les tira de leur hébétude :

— Alors... Qu'avez-vous découvert ? Vous m'avez fait une de ces peurs ! J'ai pensé que vous étiez morts... Je crois que vous ne respiriez pas plus d'une fois par demi-heure !

Lentement, très lentement, Aoni tourna son visage vers son fils, et articula avec difficulté, d'une voix pâteuse :

— J'ai vu une ville.. Si belle... Chaque maison est une... œuvre d'art... Il y a des plantes, des papillons... C'est vraiment...

La chanteuse se sentait incapable de parler davantage. Devant ses yeux, tout se brouillait, la silhouette d'Oningu devenait floue. Soudain, elle s'évanouit...

Le colosse se précipita vers elle, fou d'inquiétude. Mais tandis qu'il essayait de la ranimer, Stanley lui posa une main sur l'épaule et le rassura :

— Ce n'est rien, Oningu... Elle va revenir à elle... Elle a vécu une expérience épuisante...

Puis le Sven se tourna vers Lyrnio, qui semblait lui aussi très éprouvé.

— Avais-tu déjà tenté cela, auparavant ?

— Non, non... Issirion Malik m'en avait parlé et je... Je savais comment procéder... Mais pas une fois je n'avais osé essayer... Sans toi, je crois que je n'y serais pas parvenu...

— Et sans toi, je n'aurais jamais connu à nouveau Ningu Tsonko !

Stanley adressa au petit infirme un sourire plein de gratitude. Ce qu'ils venaient de partager avait forgé entre eux des liens très particuliers...

Aoni semblait reprendre conscience. Son époux s'accroupit tout près d'elle, souleva délicatement sa tête et la posa sur ses genoux. Il savait que désormais, elle ne lui en voudrait plus. Leurs âmes avaient fusionné au cœur de l'esprit-uni vers ; la rancune et les mauvaises pensées ne pouvaient résister à cela...

Les paupières sombres de la chanteuse se soulevèrent, dévoilant ses grands yeux d'obsidienne. Sa voix était faible, hésitante :

— Connais-tu cette cité mer veilleuse... Aux toits fleuris... Aux murs couverts de fresques ?

— Sashra-Zinki, mon amour... La capitale des Sashi vas... La ville la plus riche de l'Univers... C'est là que nous devons aller, à la recherche des cent démons...

Oningu, tranquilisé de voir sa mère capable de s'exprimer à nouveau, s'éloigna de quelques pas, laissant ses parents seuls tous les deux. Aoni resta silencieuse un moment, attendant de se sentir plus forte. Puis elle sourit à Stanley et lui murmura :

— Je suis heureuse d'avoir connu ce... Cette expérience... Et de l'avoir connue avec toi... Je comprends mieux... tout ce

qui s'est passé après ton retour, il y a quinze ans.. Vivre ça ! C'est tellement... sublime et ... incommunicable... Tu as dû te sentir différent, séparé des autres... J'ai peur que cela m'arrive, à moi aussi...

— Mais cela ne pourra mettre de barrières entre nous, Aoni...

— Non... Pas entre nous... J'ai réalisé ce que tu voulais dire lorsque tu parlais parfois de l'esprit-uni vers... Je me sentais comme une goutte de conscience qui venait se mêler à un océan... Et des milliards d'autres gouttes faisaient de même... Et nous quittions cette mer originelle, et nous y revenions, de manière incessante... Chaque âme est issue de lui, Stanley, et chaque âme participe à son existence ; comme si tous les êtres passés, présents et à venir étaient des cellules composant cet organisme cosmique... Oui, des cellules vivantes... Une cellule est un petit morceau du tout, et au cœur de son noyau, elle contient le tout...

— C'est une bonne image...

— Mais cette terreur... Cette terreur que j'ai ressentie... Comment peut-il craindre à ce point les cent démons ? Tout vient de lui, tout est lui...

Stanley ne répondit pas. Il se contenta de serrer les mains d'Aoni dans les siennes. Ils demeurèrent ainsi quelques instants, se regardant l'un l'autre, tandis que les souvenirs qui composaient l'histoire de leur amour défilaient dans leur mémoire. La voix aiguë de Lyrnio les arracha à leur songerie...

— Il existe une explication... Il a peur d'eux, parce qu'ils ne viennent pas de lui !

— Mais c'est impossible ! Tout est engendré par l'Univers !

Oningu avait crié. Aoni se redressa, se leva, s'approcha de son fils.

— Souviens-toi... Le conte maraquendi parle de leur père.. Et s'il n'était pas de ce monde-ci...

— Il n'est pas de ce monde ! C'est une certitude ! Il n'est pas de ce monde ! Et je sais, je sais où est sa place !

Lyrnio semblait halluciné. Il regarda ses trois compagnons, tour à tour, l'air hagard...

— Chaque nuit, le chant du rêveur me dit d'où viennent les cent démons ; il me dit où se situe le domaine de leur père...

*« La porte des ténèbres
Que trouveront-ils au-delà*

*Que trouveront-ils derrière la porte
Que trouveront-ils au-delà »*

Lyrnio tremblait. De grosses gouttes de sueur ruisselaient sur son front mat. Au prix d'un effort considérable, il parvint à ajouter :

— Ils ont franchi la porte des ténèbres... Au-delà règne ce qui les a envoyés. Et c'est là que nous dev ons aller... Là que nous devons aller...

*« Et qui en reviendra
Qui en reviendra. »*

CHAPITRE II

*Ne crains pas ce sur quoi tu n'as aucune prise.
Ne crains pas le destin, sur lequel rien ne peut agir.
Crains seulement de n'être pas assez fort pour l'affronter.*

*Enseignements sur l'esprit-univers, Savari Sonunda
(Kreel, 214^{ème}-215^{ème} siècles ATT)*

— Sur la terre des origines n'existaient alors que des formes de vie primitives, qui grouillaient dans les océans, et qui commençaient tout juste à émerger de l'eau pour ramper dans la boue ... Mais en ces temps reculés, des êtres fascinants avaient fondé un empire galactique et régnaient sur l'Univers tout entier...

Les sept compagnons écoutaient attentivement Keffrath, qui arpentait la crypte de long en large, les mains croisées dans le dos, un peu voûté, l'air pensif...

— Cela n'avait rien à voir avec cette hasardeuse errance que les hommes ont entreprise depuis un peu plus de vingt millénaires, perdus dans l'immensité cosmique, dérivant en quête de nouveaux mondes à coloniser, pareils à des akènes dispersés par le vent... Non... La race dont je vous parle connaissait chaque étoile, chaque planète, et se déplaçait à son gré, forte d'un savoir accumulé pendant des millions d'années ... Plusieurs fois, j'ai vu ces êtres, lorsque mon esprit, voyageant hors de mon corps, s'enfonçait au travers des strates temporelles... Ils ne nous étaient en rien comparables, ni par leur constitution physique, ni par leur biologie, ni par le type de civilisation qu'ils avaient bâti. Le seul point commun entre eux et nous, c'est... la production de... d'une conscience intelligente...

Le nécromant resta longtemps silencieux, plongé dans ses cogitations. Puis il reprit, semblant souvent chercher ses mots :

— Je n'arrive même pas à trouver une image qui puisse

vous aider à comprendre... Peut-être se rapprochaient-ils de certains insectes sociaux, par quelques côtés... Des insectes incroyablement évolués, bien entendu... Ils possédaient un corps presque invulnérable, d'une taille prodigieuse, d'une longévité extraordinaire, mais leur particularité la plus étonnante était...

Keffrath s'interrompt, tordant nerveusement ses longues mains maigres. Puis il s'exclama :

— Notre espèce, ainsi que toutes les espèces que nous connaissons, dispose d'un mode de reproduction sexuée basé sur l'existence de deux sexes différents ! Eh bien... Imaginez que ces êtres avaient un système à... à sept sexes !

Les compagnons échangèrent des regards intrigués. Ulnor, que ces histoires de reproduction gênaient quelque peu, sentit le sang affluer à ses joues. Le magicien continua ses explications, d'un ton enfiévré :

— Sept catégories d'individus dissemblables ! Nous sommes limités à mâle et femelle ... Eux devaient rassembler un groupe de ces sept catégories pour engendrer un nouvel être ! Et cela allait même beaucoup plus loin ! La réunion des sept unités pouvait non seulement donner naissance à un spécimen supplémentaire de cette race étrange, mais également à un autre... niveau de pensée... Comme... Comme les insectes sociaux dont je vous parlais tout à l'heure ... Ces fourmis ou ces abeilles dont la fourmilière ou la ruche semblent dotées d'une intelligence propre incomparablement supérieure à celle d'un individu isolé... C'est... le meilleur exemple que je puisse vous fournir pour vous faire percevoir ce... Ce qu'ils étaient... Peut-être s'agissait-il en fait de ... De consciences non pas issues d'un unique support physique, mais de sept corps séparés...

Un sourire se dessina sur les lèvres minces du nécromant. Les plis soucieux qui barraient son grand front s'estompèrent, son regard s'éclaircit, et il parla d'une voix apaisée :

— Pour les humains, la télépathie n'est vraiment pas un mode de communication habituel... Il est réservé aux enchanteurs kalindos qui ont consacré leur existence à Kem-Bru et... à certains Kreels, d'après ce que m'ont enseigné mes siècles de pérégrination... Mais ces êtres étaient en permanence reliés par la pensée.

Les... cellules de sept, une fois formées, n'émettaient, comme je vous l'ai expliqué, qu'un unique esprit, capable d'entrer en relation avec ceux d'autres groupes, ou ceux d'individus encore isolés. Cependant, ils utilisaient parfois une sorte de langage, avec des sons très graves, des infrasons qui pouvaient se propager à des distances considérables. Lors des trances qui m'ont conduit jusqu'aux temps extrêmement éloignés de l'apogée de leur civilisation, j'ai perçu certaines de ces extraordinaires modulations.. On peut tenter de... De les traduire, certes très imparfaitement, de les transposer à l'intention d'une voix humaine... Ainsi j'appris que ces êtres fabuleux se nommaient entre eux... EMANOM...

Le terrible sorcier paraissait presque attendri. Même Shadir, malgré l'aversion qu'elle éprouvait pour lui, le trouva, à cet instant, moins repoussant...

— Ils avaient atteint une merveilleuse harmonie, ne connaissaient aucun conflit... Et ils vivaient une véritable... Une véritable symbiose avec l'Univers, qu'ils appelaient IOM...

— C'est ce que j'entends dans mon rêve ! IOM... C'est ainsi que les anciens de mes songes désignaient notre continuum espace-temps !

Keffrath braqua son regard de rapace sur Reikya ; son visage venait brusquement de retrouver sa dureté habituelle...

— Bien sûr ! Les anciens de tes visions ne sont autres que les EMANOM, c'est évident ! Qu'on ne m'interrompe pas !

Le magicien essuya d'un revers de sa main parcourue les gouttes de sueur qui perlaient sur son front malgré la froideur de la crypte...

— La sagesse des EMANOM était immense ... Mais leur pouvoir l'était également ! Pour leur malheur, et pour le nôtre ! Car le pouvoir peut venir à bout de la plus grande sagesse ! Il peut balayer la plus extrême sérénité ! Entendez mes paroles ! Le pouvoir n'existe que pour être exercé, il ne se satisfait pas du repos et de l'inertie ! Et si le pouvoir est gigantesque, il exige de gigantesques réalisations...

Keffrath le noir s'interrompit pour reprendre son souffle. Il haletait, l'air égaré... Puis il poursuivit son discours, presque en criant :

— La civilisation des EMANOM s'était répandue sur chaque planète habitable de l'Univers... Ils étaient capables de puiser une énergie incommensurable au cœur même des étoiles ! Leur technologie était tellement performante qu'ils auraient pu anéantir des systèmes stellaires entiers, le temps d'un battement de paupières... Mais ils ne souhaitaient pas la destruction... C'étaient des êtres pleins de respect pour l'Univers ! Ils se considéraient au sein de IOM comme ... Pour prendre une image propre à l'espèce humaine, disons qu'ils s'y considéraient comme un fœtus dans le ventre de sa mère... Pourtant... Pourtant ils commirent à l'encontre de IOM un crime épouvantable !

Le sorcier avait hurlé. Son visage était devenu un masque effrayant...

— Ils savaient que d'autres univers existaient, des mondes parallèles reliés à IOM par d'innombrables tunnels dont les entrées étaient constituées par les trous noirs ... Mais seule l'énergie-matière réduite à sa forme la plus essentielle peut transiter par ces passages... Alors ils décidèrent de créer une porte qui leur permette de se rendre, eux, les EMANOM, dans un de ces univers qui coexistent avec IOM ! Ils tenaient leur grand projet, celui qui devait leur permettre d'imprimer leur marque, de manifester leur pouvoir colossal... La science de toutes les colonies d'EMANOM fut mise au service de cette entreprise ! Le phénomène des trous noirs fut étudié, décortiqué, reconstitué... Les EMANOM sélectionnèrent un monde adéquat et ... ils le transformèrent ! Grâce à leurs faramineux moyens, ils reproduisirent, à une échelle réduite, un effondrement gravitationnel, dans le noyau de cette planète... Un mini trou noir ! Par lequel ils pouvaient passer !

Reïkya se pencha vers Jölnur et chuchota, d'une voix presque imperceptible, tant elle craignait de se faire à nouveau sermonner par le nécromant :

— C'est exactement l'hypothèse de Voldün... Il avait raison...

Malgré la discrétion de la jeune fille, Keffrath l'entendit et la fixa sévèrement de ses yeux noirs. Puis il leva son visage vers la voûte de la crypte et tonitrua, comme s'il était en proie à une terrible colère :

— Ils avaient ouvert une porte ! Une porte noire ! La porte des ténèbres !

Le sorcier était tombé à genoux, la tête baissée, le visage caché entre ses mains noueuses. Il demeura longtemps ainsi, prostré. Personne n'osa ouvrir la bouche, ni même remuer un doigt... Puis il se redressa, se remit sur ses pieds avec lenteur. Il continua, accablé, fourbu :

— Un autre univers se trouvait derrière la porte ; ils le nommèrent IOS... Ce que découvrirent les EMANOM, aucun d'entre eux ne s'y était attendu... Dans IOS, ils ne purent observer ces milliards d'étoiles et de mondes auxquels ils étaient habitués, ni ce foisonnement, cette diversité des formes de vie qu'ils connaissaient et qu'ils aimaient... Non... IOS ne leur offrit que la nuit, un néant glacé, et une seule... chose... Une chose impensable, monstrueuse, plus vaste que la plus énorme des étoiles de IOM, une chose... vivante... Endormie, mais vivante... Un être prisonnier de cette dimension, depuis des éons, et qui... Qui hibernait, en attendant d'être libéré... Les EMANOM furent horrifiés... Grâce à leurs fantastiques pouvoirs, ils surent très vite à quoi ils avaient affaire. La chose était un gigantesque... parasite cosmique, un dévoreur d'univers, enkysté dans le vide de IOS en attendant que des imprudents lui ouvrent un passage vers un monde dont il pourrait se repaître ! Les EMANOM comprirent leur erreur, leur terrible erreur ! Ils réalisèrent que leur folie venait de mettre en branle un mécanisme biologique de réveil, et que le monstre, une fois réactivé, utiliserait le passage qu'ils avaient créé pour s'en prendre à IOM... Or la porte des ténèbres ne pouvait être détruite !

Keffrath s'approcha de chacun des sept compagnons, tour à tour, les dévisageant longuement avant de poursuivre :

— Avec encore plus d'ardeur qu'ils n'en avaient déployée pour ouvrir la porte, les EMANOM se mirent en devoir de la clore, avant le réveil complet du parasite ! Leur sagesse, qu'ils avaient délaissée pour donner libre cours à une orgueilleuse mégalomanie, reprit le dessus. Ils comprirent que le... mécanisme de fermeture qu'ils allaient mettre en place devrait durer bien au delà de l'existence de leur peuple ! Malgré leur formidable longévité, malgré la